Espère toujours en ton Dieu.

(3 sermons)

Mario Veilleux

Septembre 2017

Table des matières

"Toutes les nations sont devant lui comme rien."
(Ésaïe 40:12-31) 1

Les mordus.
(Nombres 21:1-9) 9

Il faut TOUJOURS prier.
(Luc 18:1-8) 16

"Toutes les nations sont devant lui comme rien."

(Ésaïe 40:12-31)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 3 septembre 2017)

La Corée du Nord va-t-elle lancer un missile intercontinental contre les États-Unis, comme elle menace de le faire depuis plusieurs mois? Et si elle le fait, quelles en seront les conséquences? Plusieurs "experts" répètent sur toutes les tribunes que le monde entier est devant une grave menace, que l'escalade des tensions met le monde sur les dents et que l'inquiétude internationale ne cesse de grandir. "Nous sommes au bord d'une guerre nucléaire", disent ces "experts". Les nations s'agitent, comme dit le Psaume 2:1. Les nations grondent. Il y a des rumeurs de guerre (Matthieu 24:6).

Ce n'est pas d'hier que des populations sont plongées dans l'angoisse à cause de l'agitation des nations. Depuis l'entrée du péché dans le monde, c'est un scénario qui se répète continuellement. Les nations s'agitent, grondent et menacent.

À plusieurs reprises, le peuple de Dieu a été victime d'intimidation de la part des nations. Le texte que nous venons de lire en Ésaïe 40 nous montre Ésaïe qui prophétise au peuple de Dieu qui est exilé sur une terre étrangère. Leur patrie a été assiégée. L'ancienne ville sainte de Jérusalem est en ruines. Le temple est en ruines. Ça ne va pas bien du tout! Les Israélites ont été amenés en captivité par l'empire babylonien. À cette époque, Babylone était la nation la plus puissante qui soit.

Essayez de vous mettre dans la peau des Israélites un instant. Vous êtes dans un pays étranger. Vous essayez de comprendre ce qui vous est arrivé, et surtout ce qui vous attend. C'est l'incertitude. Mille craintes montent en vous. "Qu'est-ce qui va nous arriver? C'est bien beau d'entendre dire que le Seigneur va nous ramener un jour dans notre pays, mais ce n'est pas facile à croire. Et ça va être quand? Ça fait longtemps qu'on attend!" D'où la plainte du peuple au verset 27 de notre texte: "Ma destinée est cachée à l'Éternel, mon droit passe inaperçu de mon Dieu." Autrement dit: "Le Seigneur ne s'aperçoit pas de ce qui m'arrive, ma situation lui échappe complètement! Il n'y a pas d'espoir pour moi! Je suis foutu!" Vous vous sentez parfois comme ça? Découragé? Craignant pour votre avenir? Ne voyant aucune lumière au bout du tunnel, comme on dit?

Dieu a des petites nouvelles pour les Israélites; non, il a des grandes nouvelles, des bonnes nouvelles! Pour les Israélites, mais aussi pour vous, pour chacun de nous qui croyons en lui! Ésaïe 40 commence par les mots: "Consolez, consolez mon peuple." Dieu aime consoler ses bien-aimés qui espèrent en lui, et il leur envoie le

prophète Ésaïe dans ce but-là. Ésaïe 40 est l'un des chapitres les plus réconfortants de toute la Bible. Vraiment! Ce chapitre 40 sert de point tournant dans le livre d'Ésaïe. Les 39 chapitres précédents ont listé de nombreux jugements. Quand vous terminez le chapitre 39, vous êtes bouleversé: les nations, y compris la nation d'Israël, sont sous le coup du jugement de Dieu. Elles sont semé le vent du péché; elles récoltent la tempête du jugement.

Et puis arrive ce majestueux chapitre 40 qui commence par les mots: "Consolez, consolez mon peuple." Ah, que ça fait du bien! "Consolez, consolez!" Ces mots répétés sont comme une cascade d'eau fraîche au milieu d'un désert. La consolation tient principalement dans le fait que Dieu est fidèle à son alliance, et il va secourir ceux qui espèrent en lui. Dieu va faire revenir son peuple dans la terre promise et le bénir. Il est plus puissant que tous les ennemis de son peuple, et il s'est engagé à délivrer les siens.

C'est bien beau tout ça, mais si vous êtes à Babylone, tout ce que vous voyez, c'est Babylone, et des obstacles insurmontables à n'en plus finir. "Comment est-ce possible qu'on puisse retourner chez nous, à la maison?" Quand on souffre et qu'on est abattu, on a beaucoup de difficultés à voir au-delà de notre misère. Tout est noir. C'est tentant de se dire: "Il n'y en a pas d'issue; pourquoi se faire des accroire pour ensuite voir mon espérance être démolie? Ma vie est un gâchis. Je suis dans un cul-de-sac, puis pour longtemps!" <u>"Ma destinée est cachée à l'Éternel, mon droit passe inaperçu de mon Dieu."</u>

Le peuple d'Israël avait une panne de confiance en Dieu. Quand on a une panne d'auto, on peut appeler le CAA, le club automobile, qui vient nous dépanner. Que faire quand on a une panne de confiance en Dieu? Il faut appeler Dieu par la prière. L'Éternel Dieu est celui qui répare, renouvelle, ressuscite notre confiance en lui! Comment? Par sa Parole. Ésaïe 40 nous met sur le chemin de la confiance retrouvée. Pour réamorcer la pompe de la confiance qui a été obstruée, Dieu envoie son prophète Ésaïe. Les promesses de Dieu sont un accélérateur de confiance. Ésaïe 40 télécharge en nous le logiciel de la confiance restaurée. Ésaïe 40 nous assure que Dieu tient ses promesses, et que ses promesses nous tiennent.

Je dis Ésaïe 40, mais je peux dire la même chose de toute la Bible. La Bible au complet est la meilleure école de confiance qui soit: fréquentez cette école, fréquentez-la chaque jour. Lisez la Bible fidèlement. Étudiez-la. Méditez-la. Savourez toujours davantage les histoires et les mots de la Bible. Il n'y a pas de paroles plus fortes pour affermir notre confiance en Dieu.

Alors Dieu envoie sa Parole par son prophète Ésaïe. Les versets 12 à 31 d'Ésaïe 40 sont riches, immensément riches; nous les avons déjà considérés ensemble à quelques reprises. Ce matin, je veux attirer votre attention particulièrement sur le verset 17: "Toutes les nations sont devant lui comme rien, elles ont moins de valeur pour lui que néant et vide."

Rien. Néant. Vide. Les nations qui s'agitent et qui grondent: devant le Seigneur, elles ne sont rien, néant, vide. Elles ne font pas le poids. Les nations qui menacent et intimident: devant le Seigneur, elles ne sont rien, néant, vide. Rappelez-vous de ça chaque fois que vous entendez dans les médias que telle nation s'agite, gronde et menace: devant le Seigneur, elles ne sont rien, néant, vide.

Toutes les nations ne font pas peur au Seigneur. Les plans du Seigneur de l'univers pour ses rachetés ne sont pas bloqués ni renversés par les réunions au sommet du G-8 ou du G-20, ces soi-disant "grandes puissances mondiales". L'alliance de grâce de l'Éternel en faveur de son peuple bien-aimé ne peut pas être mise en péril ou annulée par les nations, quelles qu'elles soient. "Toutes les nations sont devant lui comme rien, elles ont moins de valeur pour lui que néant et vide."

L'Éternel veut convaincre son peuple exilé à Babylone de sa puissance invincible pour délivrer et tenir ses promesses. Le Seigneur dit en d'autres mots: "Mon peuple, tu as peur de Babylone et des autres nations qui grondent et menacent? Tu penses qu'elles peuvent m'empêcher d'être fidèle à mes promesses? Tu les redoutes? Arrête ça! Toutes les nations sont devant moi comme rien, elles ont moins de valeur pour moi que néant et vide. C'est moi qui suis en contrôle!"

Bien-aimés, nous avons tellement besoin d'entendre et de réentendre ces mots-là! Toutes les nations sont devant notre Dieu comme rien, elles ont moins de valeur pour lui que néant et vide. Nous devons nous souvenir que la puissance de Dieu est beaucoup plus grande que toutes les nations. Nous avons besoin de cette perspective de la foi, pas de la vue. Si tout ce que nous voyons est ce qu'il y a de visible devant nous, nous allons facilement douter et désespérer. Nous avons besoin de la vision biblique, de la perspective chrétienne, et c'est ce qu'Ésaïe nous donne.

J'introduis ici un exemple fameux dans l'histoire de l'Église à ce sujet. Il est question de deux hommes qui ont vécu la fin de l'empire romain. Les deux hommes en question sont Jérôme et Augustin.

Prenons d'abord Jérôme. C'était un brillant jeune homme; alors on l'a envoyé à Rome pour étudier. Il est devenu par la suite très connu pour sa traduction de la Bible en latin, qu'on a appelé la Vulgate.

Au début des années 400 après Jésus-Christ, quand Jérôme apprend que de terribles ennemis sont à la porte de Rome et que ça regarde très mal pour l'empire romain, il se dit: "Ça y est! Rome va tomber, c'est un signe certain de la fin du monde." Il se met à écrire à ses amis que c'est la fin du monde. Il leur écrit: "La ville qui avait pris le monde entier a été elle-même prise. Le monde s'en va à sa ruine. L'Antéchrist approche. Tout a été ravagé. C'est l'écroulement de l'empire. Le ciel est tombé." Son âme est profondément troublée. Il imagine toutes sortes de scénarios plus sombres les uns que les autres. Jérôme avait placé sa confiance en Rome et son empire; c'était une confiance mal placée. Il passe la dernière année de sa vie à Bethléhem, mourant complètement découragé, caché dans une caverne à l'âge de 72 ans.

Pourtant, le monde a survécu à la chute de l'empire romain. Le monde existe encore plus de 1600 ans après. Jérôme s'est trompé. Nous pouvons tomber dans le même piège que lui et dire: "Ça va tellement mal que c'est sûr que c'est la fin du monde." Devrions-nous nous cacher dans une caverne comme a fait Jérôme? Non. Ce ne serait pas une bonne solution. Quelle serait une meilleure attitude?

Regardons maintenant Augustin qui vit les mêmes évènements de l'effondrement de Rome, mais avec une attitude différente. Lorsque les nouvelles de l'imminence de la chute de Rome parviennent à ses oreilles, Augustin se met à l'ouvrage et il écrit "La cité de Dieu". C'est une œuvre magistrale qui est devenue un classique de la littérature mondiale. Qu'est-ce qu'il fait dans cette œuvre? Augustin raconte l'histoire du monde dans une perspective chrétienne. Il écrit: "Dieu est au-dessus de toutes les dignités terrestres qui titubent, vacillent, chancellent sur la scène changeante du monde. Les empires vont et viennent. Les empereurs vont et viennent. Tout passe. Mais le royaume de Dieu est inébranlable."

Autrement dit, plutôt que de mettre le focus sur ce qui se produit à l'horizon du temporaire et du terrestre, Augustin regarde en haut. Augustin sait que tout ce qui se passe au plan humain repose sur des sables mouvants. Son ouvrage a pour but de tourner notre attention vers le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu, lui, n'est pas chancelant, comme les royaumes, empires et nations de ce monde. Le royaume de Dieu est la réalité ultime et finale. Augustin utilise la perspective de la réalité du royaume de Dieu pour l'aider à comprendre les changements gigantesques qui se produisent à son époque, et pour l'aider à naviguer au milieu de ces changements-là.

Augustin peut avoir cette perspective sur l'effondrement de l'empire romain parce qu'il a placé sa confiance au bon endroit: en l'Éternel Dieu devant qui toutes les nations sont comme rien, elles ont moins de valeur pour lui que néant et vide. Jérôme, lui, avait placé sa confiance au mauvais endroit; il se confiait en Rome. Alors quand Rome est tombée, Jérôme est parti se cacher dans une grotte à Bethléhem et il a attendu la fin du monde et la mort, désespéré.

Augustin vit les mêmes circonstances historiques, mais il adopte une perspective différente, une perspective transcendante. Pour Augustin, c'est le temps par excellence pour faire confiance à Dieu et le servir le mieux possible. En tout temps, notre confiance doit être en Dieu seul. Augustin dit: "Ce qu'il faut croire, c'est que Dieu, par sa toute-puissance, peut faire tout ce qu'il veut."

Nous sommes maintenant en 2017. L'époque dans laquelle nous vivons en est une de confusion et de changement; on a l'impression parfois que la fin du monde est à la porte. Nous pensons que le pire est à venir, et très bientôt. Tout semble aller tellement mal partout. On se sent désorienté. C'est le tumulte, le chaos, l'incertitude. Notre culture a perdu sa boussole morale. Notre monde est mouvant, fluctuant, insécurisant et très angoissant. Les nations grondent, s'agitent, il y a des rumeurs de guerres.

Comment vivre en bons chrétiens dans ce monde de fou? C'est tentant de capituler, de nous encaverner, de rester dans notre trou, de désespérer, comme Jérôme. C'est malheureusement ce que plusieurs choisissent de faire. Ils se retirent. Le diable en profite et cherche sans cesse à abîmer votre confiance en Dieu, à l'entraver. Il essaie de vous inoculer le terrible virus du doute, le poison secret de la défiance, de l'incrédulité. Il frelate subtilement la confiance, la pollue, l'empoisonne. Il instille la méfiance à l'égard de Dieu. Comment? En cherchant à nous convaincre que les déboires de l'existence, les coups durs de la vie, les déceptions, les trahisons et nos propres échecs sont des "preuves" que Dieu nous a abandonnés et que nous devrions baisser les bras et désespérer aux siècles des siècles. Il veut qu'on capitule et qu'on se détourne du Seigneur. Et tristement, certains tombent dans son piège et se détachent du peuple de Dieu.

Comment vivre en bons chrétiens dans ce monde de fou? C'est en vivant dans la confiance en Dieu, quoi qu'il arrive. Ce n'est pas un temps pour se tapir, se recroqueviller, s'effondrer et capituler. C'est un temps pour faire confiance à Dieu; notre confiance doit être à la bonne place. Notre confiance doit être en Dieu; tout le reste va nous désappointer tôt ou tard (Ésaïe 2:22). Nous ne devons pas nous

cacher dans une caverne comme l'a fait Jérôme, dans un bunker, mais nous devons mettre notre confiance en Dieu, et servir le Seigneur de toutes nos forces.

C'est vrai que les temps sont difficiles. La culture s'effondre. Le premier ministre du pays légalise la drogue. L'économie chancelle. Les musulmans extrémistes se multiplient. Les aléas de la politique mondiale provoquent facilement l'angoisse dans le coeur de beaucoup. Notre temps est une époque d'insécurité profonde. Tout est en train de changer, rien n'est stable. On s'en va "dans le mur", disent certains.

Mais l'Église a reçu un royaume inébranlable. Et l'Église est chargée d'annoncer celui qui est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité. Notre courage est ravivé par la certitude absolue que le Sauveur auquel nous appartenons est le Seigneur du monde. Proclamons cette vérité avec conviction et courage!

Si vous avez troqué la confiance en Dieu contre le confort de votre canapé, vous ne vivez pas comme votre Sauveur vous appelle à vivre. Si vous vivez rivés à vos écrans, vous désertez le monde vers lequel le Seigneur vous appelle. Un serviteur de Dieu a dit: "N'ayons pas une âme absolument inutilisée, encore soigneusement pliée en quatre, et gâtée comme certaines soies précieuses, faute d'usage."

Du lit de notre démission, le Seigneur nous rappelle à l'ouvrage. "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16:15). C'est une des raisons importantes pour laquelle le Seigneur nous a fait entrer dans son peuple. "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création."

À l'épicerie cette semaine, j'ai rencontré un homme qui avait une veste de cuir sur laquelle était écrit: "Je vis pour faire de la moto, et je fais de la moto pour vivre." Notre Sauveur nous appelle à une vocation plus haute, plus grande, plus belle, plus importante. Quelle vocation? "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création." Notre bonheur d'être chrétien ne doit pas être privatisé, caché; mais il doit être transmis, communiqué.

Pour bien remplir cette mission dans un monde hostile, notre confiance doit être amarrée dans le Dieu fidèle qui a promulgué son alliance et s'en souvient toujours. Ce Dieu, toutes les nations sont devant lui comme rien, elles ont moins de valeur pour lui que néant et vide. Quand on se fait dire: "L'Évangile n'avance pas au Québec, il y a peu de conversions, ça ne donne rien de répandre la Bonne Nouvelle!", repoussons ce discours défaitiste et mettons notre confiance en Dieu en le servant de tout notre coeur! Et on va voir ce que le Seigneur va faire.

Les questions du verset 27: "Pourquoi dis-tu? Pourquoi répètes-tu?" révèlent le doute du peuple quant aux promesses de délivrance du Seigneur; ça semble irréalisable. Le remède à l'abattement n'est jamais le repli sur soi pour nous apitoyer sur notre propre misère. Il faut au contraire tourner nos yeux vers notre Puissant Sauveur. Voilà l'argument divin pour réveiller le peuple de sa torpeur.

Nous avons le droit de ramener ces très précieuses vérités à un niveau plus personnel. Qu'est-ce qui cloche ces temps-ci dans votre vie? Le Seigneur est tout-puissant pour agir dans le monde, encore plus dans votre petit monde. Dans chaque désert de désespoir, Dieu a un oasis de consolation pour ceux qui se confient en lui. Peut-être vous vous demandez: "Dieu se soucie-t-il réellement de moi? Son omnipotence peut-elle se rendre à moi ici maintenant et m'aider avec mes craintes, mes doutes, mes souffrances, mes problèmes de santé, ma solitude, mon incapacité à mettre de l'ordre dans ma vie, ma peur de la mort?" La réponse est OUI! Oui, le Seigneur peut aider! Le fidèle regarde vers le Seigneur, se réfugie en lui et se repose en lui; il ne cesse jamais d'espérer en Dieu. Dieu nous rencontre dans l'ordinaire du quotidien. Dans les plus petites choses comme dans les grandes, nous devons espérer en Dieu et chercher en lui notre force.

L'ancien président des États-Unis Jimmy Carter a reçu un jour un cadeau d'un amiral de la flotte américaine de sous-marins nucléaires. Le cadeau était une plaque sur laquelle étaient écrits les mots suivants: "Ô Dieu, tes mers sont si vastes, et mon bateau si petit!" Cette prière illustre bien la grandeur et la complexité de la vie, et notre incapacité de la gérer par nous-mêmes. "Ô Dieu, tes mers sont si vastes, et mon bateau si petit!" La vie vous semble-t-elle trop compliquée? Vous n'avez pas à affronter tout seul les défis écrasants de la vie. Reconnaissez votre petitesse, et embrassez la grandeur de Dieu qui est révélée en Ésaïe 40!

Les glorieuses vérités qu'Ésaïe 40 annonce, nous les expérimentons grâce à Jésus-Christ. Si nous pouvons vivre dans l'espérance des délivrances divines, c'est uniquement parce que Jésus a accepté d'être cloué sur la croix pour nous. Les magnifiques vérités d'Ésaïe 40 sont vraies à cause des terribles vérités d'Ésaïe 53.

Alors, est-ce que la Corée du Nord va lancer une bombe nucléaire sur les États-Unis? Je ne sais pas. Mais je sais une chose: c'est que dans la vie comme dans la mort, mon unique consolation, c'est que j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur: par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du Diable: il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est

pourquoi, par son Saint-Esprit, il m’assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur.

Je le crois, je le sais, je le sens, je le vis et je m'en réjouis à l'extrême. Amen!

Les mordus.

(Nombres 21:1-9)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 10 septembre 2017)

Si vous vous êtes rendus récemment dans les nouveaux locaux de la Clinique familiale de la 150ième rue à St-Georges, vous avez sans doute remarqué dans le hall d'entrée une sculpture assez imposante. Au premier regard rapide, on ne sait pas trop de quoi il s'agit. Le sculpteur (André Bénéteau) a peut-être prévu le coup et il donne quelques explications au sujet de son œuvre sur une fiche devant sa sculpture. La fiche dit ceci: "La lettre L symbolise le bâton d'Esculape, dieu de la médecine dans l'Antiquité grecque. Où vient s'enrouler un serpent censé guérir. "Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche: quiconque le regardera conservera la vie" (Extraits de textes anciens). Le bâton et le serpent forment la caducée de la médecine."

À quel texte ancien au juste fait-il référence? Évidemment, il fait référence au texte biblique que nous venons de lire en Nombres 21:1 à 9. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de regarder un serpent pour conserver la vie?

Cette histoire biblique est extrêmement importante parce que notre précieux Sauveur Jésus-Christ a utilisé cette histoire de serpents en Nombres 21 pour préfigurer rien de moins que sa crucifixion pour notre salut. Essayons de bien comprendre ce qui se passe ici en Nombres 21. Pour ce faire, quatre mots vont nous aider: impatience, conséquence, repentance, délivrance.

Il est question en premier lieu d'une impatience.

Nous lisons au verset 5: "Le peuple **s'impatienta** en route, parla contre Dieu et contre Moïse: Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert? car il n'y a point de pain et il n'y a point d'eau, et nous sommes dégoûtés de ce pain méprisable."

Wo! Qu'est-ce que c'est ça? Ils ont la nostalgie de l'Égypte, cette fournaise de fer (Deutéronome 4:20) où ils avaient tellement souffert? Qu'est-ce qui se passe? Écoutez attentivement, ça vaut la peine, comment le Psaume 105 résume la délivrance d'Égypte: "L'Éternel fit sortir son peuple avec de l'argent et de l'or, et nul ne chancela parmi ses tribus... Il étendit la nuée pour les couvrir, et le feu pour éclairer la nuit. À leur demande, il fit venir des cailles et il les rassasia du pain du ciel. Il ouvrit le rocher, et des eaux coulèrent; elles se répandirent comme un fleuve dans des lieux arides... Il fit sortir son peuple dans l'allégresse, ses élus au milieu des acclamations" (Psaume 105:37-43).

C'est pas beau, ça? Quelle fête sans précédent que cette grande délivrance miraculeuse d'Égypte! Quelle libération! Quelle allégresse! Quelle excellente bénédiction! Fini l'esclavage dans la fournaise de fer! Fini! Mais ici, en Nombres 21:5, surgit cette question pleine d'ingratitude et de non foi: "Pourquoi nous avoir fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert?"

"Il les rassasia du pain du ciel." "Le pain du ciel!" Pour eux seuls! Peuple choisi et béni par excellence. Et ici, quelle est leur appréciation? "Nous sommes dégoûtés de ce pain méprisable." Quelle insulte au Chef qui a préparé ce pain pour eux! Dieu avait tellement bien pris soin d'eux, il les avait tellement gâtés, protégés, secourus, aidés de mille manières; ça aurait dû produire en eux une attitude humble et reconnaissante aux siècles des siècles; mais ce n'est pas le cas. Ils parlent contre Dieu et sont ingrats.

Le Psaume 106 nous indique en partie la raison de cette mauvaise attitude lorsqu'il dit: "Ils ne se rappelèrent pas la multitude de tes actes bienveillants... Ils oublièrent Dieu, leur Sauveur, qui avait fait de grandes choses en Égypte" (Psaume 106: 7,21). "Ils ne se rappelèrent pas, ils oublièrent."

Bien-aimés, l'oubli des bontés de Dieu à notre égard dans le passé est une des choses, j'ai envie de dire, les plus dégueulasses qui soient. Quand nous oublions les bontés de Dieu, nous devenons des experts récriminateurs à propos de tout et de rien. De nos jours, avec tous nos bidules électroniques, nous trouvons qu'oublier un mot de passe, c'est très déplaisant; mais oublier les bontés de Dieu est beaucoup plus grave.

Le réformateur Jean Calvin dit ceci: "Si chacun de nous pouvait penser en lui-même ce qu'il a effectivement reçu de la bonté de Dieu, il est certain que nous serions tous entièrement décidés à nous reposer en lui. Mais notre dureté fait que si nous avons senti le matin quelque aide manifeste de Dieu, digne de mémoire, tout est oublié et effacé si jamais survient le soir une peine tant soit peu légère. Et pourquoi? Parce que nous avons enseveli ce qui devrait toujours être devant nos yeux."

Les bontés de Dieu doivent être toujours devant nos yeux! Toujours! Faisons tout pour ne pas les oublier. Comment? En demeurant dans la Parole de Dieu et en laissant la Parole de Dieu demeurer en nous. "Visitez tel site Facebook?" Non! Visitez la Parole de Dieu! Vivez dans la Parole de Dieu! À notre époque caractérisée par mille distractions de toutes sortes, il est crucial que nous apprenions à stocker la Parole de Dieu dans nos coeurs et à la méditer pour ne pas devenir oublieux des bontés de Dieu pour nous.

Premièrement, donc, l'impatience.

Deuxièmement, la conséquence.

Sachez que le péché d'impatience, auquel se joint celui de l'ingratitude, de murmures, de récriminations contre Dieu a toujours des conséquences, tôt ou tard. Verset 6: "**Alors l'Éternel envoya contre le peuple** les serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël."

Les Israélites ont eu des paroles **venimeuses** contre Dieu et contre Moïse? Dieu leur envoie la visite de serpents **venimeux**: les serpents brûlants. Ils sont brûlants parce que leur morsure produit une sensation de brûlure. Jusqu'à ce jour, depuis leur sortie d'Égypte, Deutéronome 8 dit que Dieu avait protégé son peuple des serpents brûlants (v.15). Maintenant, Dieu retire temporairement sa protection. Le peuple doit goûter avec horreur les fruits amers de ses murmures.

Est-ce que Dieu envoie toujours des serpents brûlants quand on est impatient et mécontent de notre sort? Bien sûr que non! Le réformateur Jean Calvin écrit: "Combien variées sont les armes dont Dieu dispose pour punir notre ingratitude lorsqu'il nous voit mépriser sa bonté!" Combien variées!

Il y a des chrétiens qui se sentent bloqués dans leur vie à divers niveaux; rien ne va plus pour eux, tout ce qu'ils entreprennent finit en queue de poisson; et la raison principale en est qu'ils passent leur temps à murmurer contre Dieu. Ils pourraient me dire: "Je ne murmure pas directement contre Dieu!"; mais quand on se plaint à la journée longue de notre sort, de nos circonstances, de notre vie qu'on dit ne pas aimer, de notre travail qu'on déteste, de nos problèmes variés, de l'église, etc...etc.: en réalité, on murmure contre Dieu. On méprise ce que le Seigneur nous a donné. On n'est pas content de l'irréprochable providence de Dieu. On s'impatiente.

Les Israélites disaient: "Nous sommes dégoûtés de ce pain méprisable": certains de nos jours se plaignent en disant: "Nous sommes dégoûtés de cette vie méprisable, de ce travail détestable, de ces voisins insupportables, de ceci et de cela." Quand le coeur d'une personne s'endurcit et s'agrippe à son mécontentement, même le meilleur des dons du Seigneur perd sa saveur.

Si nous ne voulons pas marcher joyeux et contents avec Dieu, donnant notre vie à son service, il y aura des conséquences, et elles ne seront pas intéressantes. La miséricorde rédemptrice de Dieu n'exclut nullement sa sévérité à l'égard de notre ingratitude. Dieu s'est racheté un peuple par grâce; mais il ne le sauve pas pour le

laisser mener une vie médiocre et singer sur les impies qui maugréent à la journée longue pour tout et pour rien. La joie est un fruit de l'Esprit. (Galates 5:22)

Plusieurs centaines d'années après ces évènements, dans sa première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul tire une leçon de ce que nous rapporte Nombres 21; il écrit que ces évènements doivent nous servir d'exemples pour que nous n'imitions pas une telle impatience pleine d'ingratitude. Il écrit: "Ne murmurez pas, comme murmurèrent certains d'entre eux, qui périrent par les serpents. Cela leur est arrivé à titre d'exemple et fut écrit pour nous avertir, nous pour qui la fin des siècles est arrivée" (1 Corinthiens 10:6-11).

Premièrement l'impatience. Deuxièmement, la conséquence.

Troisièmement, la repentance.

Verset 7: "Le peuple se rendit auprès de Moïse et dit: **Nous avons péché**, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple."

Ça c'est beau, la repentance! Les Israélites répondent avec des coeurs repentants. Ils confessent leurs péchés. Ils avouent leurs torts. Vous pourriez me dire qu'ils sont conduits à le faire en partie par leurs circonstances désespérées: après tout, ils font face à la mort causée par la morsure de serpents; c'est toute une motivation à se repentir! Mais ils semblent avoir réalisé sérieusement la folie de leur impatience; Dieu, qui connaît les coeurs, voit que c'est une vraie repentance.

En voulant retourner en Égypte, Israël cherche à s'assimiler aux autres peuples, et refuse ainsi sa spécificité qui est de témoigner du Dieu unique au coeur du monde et des nations. Le peuple d'Israël est en train de passer à côté de sa vocation de peuple élu; il est en train de rater le but.

La repentance est un élément super important de la vie du peuple de Dieu. Jésus va dire en Luc 13: "Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement" (Luc 13:3,5). On pourrait dire qu'il ne suffisait pas qu'Israël sorte d'Égypte, mais il fallait aussi que l'Égypte sorte d'Israël. De même, le Seigneur nous sort du péché, mais il veut aussi que le péché sorte de nous. Il nous appelle à nous sanctifier. Et la repentance joue un rôle clé dans cette sanctification. "**Nous avons péché** contre l'Éternel." On plaide coupables! Et qu'est-ce qui arrive quand on plaide coupables? Dieu fait grâce.

Premièrement l'impatience. Deuxièmement, la conséquence. Troisièmement, la repentance.

Quatrièmement, la délivrance.

Versets 8 et 9: "L'Éternel dit à Moïse: Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu et le contemplera, **conservera la vie**. Moïse fit un serpent de bronze, et le plaça sur la perche; et si quelqu'un avait été mordu par un serpent et regardait le serpent de bronze, **il conservait la vie**."

Dieu répond gracieusement à la repentance de ses enfants. Il donne une issue favorable à la crise. Ici, le remède salutaire, l'antidote, le contrepoison à la morsure des serpents brûlants, c'est que Moïse doit se faire un serpent brûlant et le placer sur une perche: quiconque aura été mordu et le contemplera conservera la vie. Ce serpent brûlant sur une perche représente en quelque sorte le fléau comme vaincu; il est exposé publiquement comme étant impuissant à nuire. Pour sortir de leur épreuve, les mordus doivent manifester leur confiance en Dieu en dirigeant un regard sur la représentation de l'ennemi vaincu. Ce n'est pas un rituel magique inventé par Moïse; mais Moïse reçoit comme un don de Dieu ce moyen de grâce. C'est toujours Dieu qui prend l'initiative du salut.

Comment ce texte biblique annonce-t-il Jésus-Christ? Comment ce texte nous conduit-il à Jésus? Comment Jésus accomplit-il ce texte dans nos vies? Cette délivrance est une préfiguration de la croix de Jésus-Christ.

Notre Sauveur a utilisé lui-même cette histoire du livre des Nombres comme une annonce de sa crucifixion. Notre Sauveur a vu dans cette histoire une image appropriée de son propre ministère salvateur. Il a utilisé cette histoire pour démontrer qu'il devra être élevé sur la croix pour nous obtenir le pardon des péchés.

Nous lisons en Jean chapitre 3, les versets 14 et 15: "Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle."

"Comme". "De même". "Il faut que le Fils de l'homme soit élevé": qu'est-ce que ça veut dire "être élevé" ici? Lorsque que Jésus utilise les mêmes mots en Jean 12, Jean 12:33 dit: "Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir." Donc, en disant: "Il faut que le Fils de l'homme soit élevé", Jésus annonce sa mort sur la croix.

Comme les Israélites étaient en détresse à cause de la morsure des serpents, de même les pécheurs sont dans un grand danger spirituel et meurent des effets venimeux du péché.

Comme le serpent de bronze a été élevé sur une perche à la vue du camp d'Israël, de même Jésus-Christ a été élevé sur la croix, publiquement, à la vue de toute la nation, lors de la Pâque.

Dans les deux cas, la mort menace comme châtiment d'un péché. Dans les deux cas, c'est Dieu lui-même qui, dans sa grâce souveraine, procure le remède. Dans les deux cas, le remède consiste en quelqu'un ou quelque chose qui doit être élevé en public. Dans les deux cas, ceux qui, avec un coeur croyant, regardent ce qui est élevé, sont guéris.

Il n'y avait qu'une seule manière pour les Israélites d'obtenir le secours et de conserver la vie: c'était de regarder le serpent de bronze élevé sur la perche de Moïse. De même, notre seul moyen d'être sauvés de nos péchés, c'est de regarder par la foi à Jésus-Christ élevé sur la croix. Dans les deux situations, les souffrants doivent s'approprier la puissance guérissante de Dieu en regardant au serpent de bronze ou en croyant au Fils de l'homme.

Toute la famille humaine a senti la morsure mortelle du péché; mais le Dieu de toute grâce a établi un remède: son Fils unique bien-aimé qui a été élevé sur le bois de la malédiction; et maintenant, par le Saint-Esprit, il appelle tous ceux qui se sentent mordus à regarder à Jésus, pour avoir le pardon et la vie. Jésus est notre salut; grâce à lui, nous pouvons jouir du plus parfait repos. Jésus n'est pas un remède parmi d'autres; mais il est le seul et unique remède de Dieu pour nous.

La foi est l'instrument par lequel le pécheur saisit le salut. L'Israélite mordu devait simplement regarder pour vivre, regarder non pas à lui-même, non pas à sa soi-disant bonne vie, non pas à ses blessures, ni à ceux qui l'entouraient, mais directement et exclusivement à l'unique remède prescrit par Dieu. S'il refusait ou s'il négligeait de regarder là, il n'y avait pas autre chose pour lui que la mort. Il n'y avait aucun avantage à regarder ailleurs.

Ainsi en est-il maintenant. Le pécheur est appelé à considérer Jésus. On ne lui dit pas de regarder aux ordonnances, aux églises, aux hommes ou aux anges; il n'y a aucun secours en ces choses-là. Le pécheur est appelé à contempler exclusivement Jésus, dont la mort et la résurrection forment le fondement éternel de toute paix et de toute espérance. Jésus certifie que quiconque croit en lui ne périra pas, mais qu'il

a la vie éternelle. Ceci doit satisfaire pleinement tout coeur inquiet et toute conscience travaillée. Dieu est satisfait; nous devons l'être nous aussi. Soulever des doutes, c'est nier la Parole de Dieu. Du moment où le pécheur peut jeter un regard de foi sur Jésus, ses péchés disparaissent. Telle est la merveilleuse bonne nouvelle que nous chérissons!

En Nombres 21, chacun devait regarder pour soi au serpent de bronze. Nul ne pouvait être sauvé par procuration. La vie était dans un regard; dans un lien personnel, un contact direct et individuel avec le remède divin. Ainsi en est-il encore aujourd'hui. Il nous faut avoir affaire à Jésus pour nous-mêmes. L'église ne peut pas nous sauver. Le pasteur ne peut pas nous sauver. Les autres chrétiens ne peuvent pas nous sauver. Nous devons avoir affaire avec Jésus pour nous-mêmes. Nous ne pouvons pas avoir la vie, ni vivre par la foi d'un autre.

Vous dites: "OK. Je connais toutes ces vérités-là. Elles sont bien établies. J'ai déjà regardé à Jésus il y a x années. Je suis sauvé. Puis après?" Votre sanctification, comment se porte-t-elle? Nous lisons en Hébreux 12:1 et 2: "Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, **les yeux fixés sur Jésus**, qui est l'Auteur de la foi et qui la mène à la perfection." Les yeux fixés sur Jésus. Pour être en mesure de rejeter le péché qui nous enveloppe si facilement, et de courir avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, nos yeux doivent être fixés sur Jésus, qui est l'Auteur de la foi et qui la mène à la perfection.

Autrement dit, du commencement de notre vie chrétienne jusqu'à notre tout dernier souffle, nos yeux doivent être fixés sur Jésus. Pas juste pour recevoir le salut au départ, mais pour vivre en sauvés par la suite.

Comment vivre les yeux fixés sur Jésus? En laissant sa Parole demeurer en nous de toutes les façons possibles. Et en priant sans cesse. Il y a quelques mois, j'ai prêché un sermon sur les mots "Priez sans cesse". Quelques semaines après, un auditeur de ce sermon m'a contacté pour me dire à quel point ce message avait bouleversé POSITIVEMENT sa vie. Il a appris à remplacer le bougonnage intérieur continuel qui le dominait autrefois par un dialogue intérieur sans relâche avec Dieu. Sa vie n'est plus la même, et il en est très heureux. Autrement dit, vivre les yeux fixés sur Jésus, ça s'apprend et c'est une grande bénédiction! Amen!

Il faut TOUJOURS prier.

(Luc 18:1-8)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 17 septembre 2017)

Si quelqu'un vous dit: "Tu peux aller chez moi; la clé est dans la serrure de la porte, tu as juste à tourner la clé, puis entrer", c'est facile!

La clé est dans la serrure de la parabole que nous venons de lire. C'est-à-dire qu'il nous est dit d'entrée de jeu le sens, le but de cette parabole. Nous n'avons pas besoin de nous creuser les méninges à n'en plus finir pour essayer de comprendre le sens de ce que Jésus veut dire; ça nous est précisé très clairement dès le départ, au verset 1: "Jésus leur dit une parabole, **pour** montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser." La leçon à retenir ce matin est très claire et nette: "il faut toujours prier et ne pas se lasser."

Le verbe traduit ici par "se lasser" était utilisé pour parler d'un soldat qui abandonne son poste par lâcheté; il perd courage et se relâche (2 Corinthiens 4:1,16 / Galates 6:9 / Éphésiens 3:13). Se lasser de prier: pourquoi choisir cette mauvaise voie? Comment pouvons-nous en venir à négliger le privilège incomparable de la prière? Qu'est-ce qui fait que parfois, nous commettons la folie de ne pas maintenir ardente la communion avec Dieu par la prière?

Voici quelques raisons, en rafale, des raisons qui sont toutes mauvaises, bien sûr:

- notre faiblesse physique; parfois nous avons mal géré notre temps et nous sommes fatigués, nous nous endormons; nous ne trouvons pas la force de prier.
- parfois, c'est notre manque de discipline; nous ne prenons pas le temps de prier. Nous ne le planifions pas. Ne pas planifier de prier, c'est planifier de ne pas prier. Nous avons autre chose à faire. Nous disons que nous sommes trop pressés pour prendre le temps de prier.
- parfois, c'est notre sentiment trompeur d'indépendance qui nous fait penser: "Non, moi, tout va bien, je n'ai pas besoin de prier!"
- ou ça peut être notre manque de foi dans les glorieuses promesses de Dieu.
- ou notre esprit rebelle qui fait que nous refusons d'obéir au commandement de prier sans cesse.
- parfois, nous nous lassons de prier parce que des prières que nous avons faites n'ont pas été répondues comme nous l'aurions voulu. On boude! On croit le diable qui nous dit: "À quoi bon prier? Pour ce que ça donne!" Le diable fait tout pour saper et détruire cette citadelle de nos âmes qui est la prière persévérante.

"Jésus leur dit une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser." Il ne faut pas se lasser de prier. Jamais! Ce n'est pas une bonne chose de se lasser. Mais il faut toujours prier. Il faut toujours prier parce que Dieu nous enseigne dans sa Parole qu'il ne donne sa grâce qu'à ceux qui la lui demandent par des prières ardentes et continuelles. (Catéchisme de Heidelberg #116)

Notre Sauveur, qui est la vérité, nous enseigne ici dans cette parabole, au verset 7, que Dieu fait justice à ses élus qui le prient avec persévérance; c'est le sens des mots "jour et nuit".

Jésus nous enseigne que Dieu a ses élus, le peuple qu'il s'est choisi par pure grâce. Ce sont ses rachetés bien-aimés, dont il prend particulièrement soin, dont vous faites partie si vous croyez en Jésus-Christ. Ses bien-aimés sont pour lui plus précieux que la prunelle de ses yeux. (Deutéronome 32:10 / Psaume 17:8 / Zacharie 2:12) L'élection est l'une des vérités les plus profondes de la Bible. C'est une vérité qui doit produire en nous reconnaissance et louanges. Un signe qu'on est un élu, c'est qu'on prie. Quelqu'un qui ne prie jamais ne devrait pas penser qu'il est un élu.

Les élus de Dieu ont des ennemis, dont le chef est le diable. Ces ennemis font tout ce qu'ils peuvent pour détruire les élus du Seigneur; c'est Jésus qui le dit en Jean 10:10. Le diable et son armée attaquent les élus de diverses manières, les persécutent, les harcèlent. Que doivent faire les élus devant ces ennemis farouches? Ils doivent crier jour et nuit pour que Dieu leur fasse justice. Ils peuvent être assurés que c'est ce que Dieu va faire, au moment où il le jugera bon, qui sera le meilleur moment, parce que Dieu a toujours un timing approprié, et c'est lui qui est le seul sage (Romains 16:27).

Pour nous convaincre hors de tout doute de cette vérité que Dieu va faire justice à ceux qui lui appartiennent, Jésus nous donne dans les versets 2 à 5 une image très forte. Voici une pauvre veuve qui a un adversaire qui a abusé d'elle. Elle va voir un juge et lui dit: "Fais-moi justice de mon adversaire." Mais petit, non, gros problème: ce juge ne craint pas Dieu et n'a d'égard pour personne. C'est un juge sans foi ni loi, ni Dieu. Un juge injuste. Un juge inique.

Mais la veuve décide de persévérer, d'insister, de ne pas se lasser; elle n'abandonne pas son poste de suppliante. Et nous voyons ce que ça donne, aux versets 4 et 5: "Il se dit en lui-même: Bien que je ne craigne pas Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins parce que cette veuve me cause des ennuis, je lui ferai justice, de peur que jusqu'à la fin, elle ne vienne me casser la tête."

Autrement dit, "pour me débarrasser d'elle, parce que je suis tanné, j'en ai jusque là, je vais lui donner ce qu'elle demande. Puis je vais avoir la paix. Je ne lui reverrai plus la face de sitôt!"

Et voici où Jésus nous amène avec tout ça: versets 6 et 7: "Le Seigneur ajouta: Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne ferait-il point justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tarderait-il à leur égard?"

Autrement dit, si une personne méchante, pour des mauvaises raisons, fait parfois le bien, combien plus Dieu qui est parfaitement bon va-t-il faire du bien à son peuple chéri qui le prie! Bien que le juge était injuste, la veuve a obtenu gain de cause à cause de sa persévérance à demander. Les chrétiens, eux, ils s'approchent du Juge parfaitement juste (Genèse 18:25 / Jean 17:25) qui est leur bon Père gracieux; ils ne vont certainement pas être abandonnés par Dieu! Dieu va leur faire justice, c'est sûr et certain! Jésus enseigne ici par contraste.

En plus, si la veuve était une étrangère pour le juge, nous ne sommes pas des étrangers pour Dieu: nous sommes ses enfants! Il nous a dit qu'il nous aime d'un amour éternel (Jérémie 31:3) et que rien ne pourra jamais nous séparer de son amour (Romains 8:31-39).

En plus, la veuve était seule pour se présenter devant le juge; elle n'avait pas d'avocat pour la défendre. Nous, nous avons un avocat, c'est Jésus, qui est lui-même victime expiatoire pour nos péchés (1 Jean 2:1-2).

En plus, la veuve n'avait aucune promesse du juge qu'elle obtiendrait un jour quelque réponse que ce soit. Nous, nous avons les nombreuses promesses de Dieu qui sont dignes d'être reçues avec une entière confiance, parce que Dieu est toujours fidèle à ses promesses. Dieu lui-même nous commande de lui présenter nos demandes: "Invoque-moi, dit-il, et je te délivrerai" (Psaume 50:15).

En plus, la veuve s'approchait d'une cour de justice; mais nous, nous nous approchons du trône de la grâce où se trouvent miséricorde et secours garantis.

Quel encouragement à toujours prier et ne pas se lasser! Comme dit l'apôtre Paul en Romains 8:32: "Dieu, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce?"

Dans le temps actuel, l'Église est entourée d'adversaires. Mais Jésus-Christ, le Chef de l'Église, a dit: "Les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre

mon Église" (Matthieu 16:18). Le Seigneur va faire justice à son Église et il va la délivrer de tous ses ennemis. Le verset 8 commence par: "Je vous le dis, il leur fera promptement justice."

"MAIS": Oups! Au milieu du verset 8, il y a un "MAIS". "Je vous le dis, il leur fera promptement justice. MAIS." Ce "mais" indique que de notre côté, il y a quelque chose qui pourrait peut-être clocher. Ce "MAIS" introduit un avertissement de Jésus. Après avoir mis les projecteurs sur la fidélité de Dieu, Jésus tourne maintenant les projecteurs vers nous autres et dit: "Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?"

La foi se manifeste comment? Elle se manifeste par la prière persévérante. Alors c'est comme si Jésus nous dit: "Vous qui écoutez, quand je vais revenir, serez-vous persévérants à prier, ou bien ferez-vous partie de ceux qui se sont lassés de prier et qui ont abandonné leur poste?" Par cette question, Jésus nous enseigne que la balle est dans notre camp. Dieu est fidèle pour intervenir en faveur des siens et il va défendre la cause de ceux qui se confient en lui; mais eux, de leur côté, ils ne doivent pas se relâcher dans leur foi; ils doivent persévérer dans la prière et dans leur confiance en Dieu.

Dieu défendra promptement son Église qui crie à lui jour et nuit. Ce que soulève Jésus, ce n'est pas la disposition de Dieu à secourir ses élus, mais c'est la persévérance de ceux-ci à réclamer son secours. La disposition impie et insouciante du monde dans les derniers temps va-t-elle envahir l'Église elle-même, de manière à étouffer en elle le soupir énergique après la venue du Sauveur?

Il faut bien voir ici que le contexte immédiat de cette parabole de Jésus, c'est son retour à la fin des temps. La requête de la veuve est parallèle avec la prière des chrétiens pour le retour de Jésus. Regardez bien Luc 17:26 à 30: "Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les gens mangeaient, buvaient, se mariaient, étaient donnés en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint et les fit tous périr. Il en sera comme au temps de Loth. Les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera."

"Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme... Il en sera comme au temps de Loth... Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera."

Notre Sauveur enseigne qu'il n'y aura pas beaucoup de croyants sur la terre quand il va revenir. L'incrédulité de l'homme aussi bien lors de la première venue de Jésus que lors de son retour est démontrée en Ésaïe 53 et en 2 Pierre 3. Ésaïe 53 commence par les mots: "Qui a cru?" Et 2 Pierre 3 dit: "Sachez que dans les derniers jours il viendra des moqueurs qui diront: Où est la promesse de son avènement?" (versets 3-4) Horrible et coupable incrédulité!

La promesse de Dieu est certaine, infaillible; mais ses enfants sauront-ils persévérer jusqu'à la fin en gardant la foi, la vraie foi qui seule peut les maintenir en communion avec le Sauveur, cette foi qui se manifeste par la prière persévérante? C'est pour donner un avertissement à son peuple que Jésus pose cette question. Il vient de dire dans quel état d'insouciance se trouvera le monde lors de son retour. Il a aussi dit ailleurs qu'au sein des tribulations des derniers temps, "l'amour du plus grand nombre se refroidira" (Matthieu 24:12). Sa question du verset 8 ici ne signifie pas qu'il ne trouvera aucune foi sur la terre, zéro foi; dans ce sens absolu, ce serait en contradiction avec la promesse de délivrance qu'il vient de faire à ses élus. Il n'y a aucun doute qu'il va y avoir des chrétiens sur la terre au retour de Jésus.

Mais Jésus pose cette question pour nous amener à nous examiner. Que chacun réponde pour lui-même. C'est comme s'il nous dit: "Toi, crois-tu? Pries-tu? Persévères-tu? Où en es-tu?" Jésus nous interpelle personnellement par ces paroles. Mettons notre prénom ici dans ce verset 8. "Toi, Mario, lorsque le Fils de l'homme viendra, te trouvera-t-il dans la foi, la foi qui persévère dans la prière, ou bien seras-tu parmi ceux qui se sont lassés, qui ont abandonné leur poste?" S'il revenait aujourd'hui même?

Dieu est fidèle, mais le sommes-nous? Voilà la question! Jésus revient, c'est sûr. Il va faire justice à ses élus, c'est sûr. Mais la vraie question pour nous est: Serons-nous prêts? Va-t-il nous trouver dans la foi, priant toujours sans nous lasser? Nous devons répondre à cette question à un niveau personnel.

Il y a des personnes qui pensent que plus on va approcher de la fin du monde, plus le monde va se convertir, plus il va y avoir des chrétiens et plus tout va aller de mieux en mieux. Jésus, lui, prévoit le contraire. Il prévoit une baisse de foi. Plus on va approcher de la fin, moins les gens auront la foi. Si la foi devait aller en augmentant, l'amour ne se refroidirait pas, mais il se réchaufferait. Or, Jésus a dit que l'amour allait se refroidir.

Ce que le Nouveau Testament dans son ensemble enseigne sur la foi dans les derniers temps n'est pas rose. "Certains abandonneront la foi" (1 Timothée 4:1 / 2

Timothée 1:15 / 4:10,16 / Hébreux 10:25 / Apocalypse 2:4). La période précédant le retour de Jésus sera marquée par la persécution, l'apostasie et l'incrédulité (Matthieu 24:9-13,24). La question de Jésus suggère qu'à son retour, la vraie foi sera comparativement rare, comme au temps de Noé (17:26).

Cette question nous montre que c'est inutile de nous attendre à ce que le monde entier se convertisse avant que Jésus ne revienne. Ça nous montre la folie de penser que tous les êtres humains sont bons, qu'ils ont tous un bon coeur et qu'ils s'en vont tous au paradis en gambadant.

Il va nous faire justice ne signifie pas que nous serons exaucés dès notre première requête, ce qui serait contraire au but de la parabole; mais ça signifie que le secours divin va arriver aussitôt que le moment en sera marqué dans le plan providentiel du Seigneur tout sage. Cette heure venue, il n'y aura pas un instant de retard.

Cette parabole de notre Sauveur est souvent appelée "La parabole du juge inique"; ce n'est pas le meilleur titre. Ce serait mieux de l'appeler "La parabole de la veuve persévérante" puisque le but de Jésus en nous donnant cette parabole, c'est de nous enseigner qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser. Il faut persévérer. Le diable, lui, veut nous enseigner qu'il faut se lasser et ne pas toujours prier.

Pouvez-vous supposer que Dieu ne défendra pas ses élus bien-aimés pour qui il a envoyé son Fils unique mourir? Impossible! La raison de notre foi persévérante, c'est la certitude que Dieu est fidèle à ses promesses et qu'il va faire justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit. Oui, nous sommes démunis. Oui, le temps est long et difficile. Mais notre Dieu fera justice aux siens.

Essayons maintenant de prendre cet enseignement et de voir comment ça s'applique au Fils unique de Dieu lui-même. Alors que Jésus est sur la croix, Luc 23:35 dit ceci: "Les chefs se moquaient de Jésus en disant: Il a sauvé les autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu!" "S'il est élu de Dieu." On sent ici le mépris total des ennemis de Jésus. Ses ennemis se sentent de plus en plus en force.

Dieu va-t-il faire justice à son Fils? C'est le récit de la résurrection qui fournit la réponse décisive: le Père fait justice au Fils par le tombeau vide et ses glorieuses apparitions comme ressuscité. Jésus est le grand Vainqueur de la mort. Cet accomplissement est un grand encouragement pour les croyants d'aujourd'hui. Une des grandes frustrations de vivre dans ce monde déchu, c'est de voir et de vivre des injustices. L'église est persécutée par des gouvernements hostiles. Notre système

légal est corrompu. Ça donne envie de rager. Dans de telles circonstances, méditons cette parabole, et méditons particulièrement l'exemple historique par lequel Dieu le Père a fait justice à son Fils. N'est-ce pas un encouragement extraordinaire pour nous? Oui, nous pouvons avoir une pleine confiance en notre bon Père céleste. Il répondra avec compassion et amour. Il fera justice à son Église comme il a fait justice à son Fils, notre Sauveur!

En portant le poids du fardeau de nos péchés (Matthieu 27:46), on peut dire dans un sens que Jésus subissait la plus grande injustice de toute l'histoire puisqu'il portait le châtiment que méritent les pécheurs alors qu'il n'avait jamais péché. Dieu le Père a fait justice à son Fils en le ressuscitant d'entre les morts. Patience: Dieu va faire justice à son Église. Mais ne nous relâchons pas dans la prière! Organisons ou réorganisons nos vies pour que nous ne délaissions jamais la prière.

Vous trouvez que c'est long avant que Dieu vous fasse justice, ça prend du temps, ça tarde? Ce qui peut sembler à certains un retard est en réalité une miséricorde. Écoutez bien 2 Pierre 3:9: "Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais il veut que tous arrivent à la repentance." Le "tous" ici concerne bien sûr tous les élus. Le verset 15 de 2 Pierre 3 dit: "Considérez que la patience de notre Seigneur est votre salut."

Curieusement, je vous annonce que nous terminons ce matin une série de trois prédications qui ont un thème commun. Je ne vous l'avais pas dit, volontairement. Le thème qui lie ces trois sermons, c'est "Espère toujours en ton Dieu" (Osée 12:7).

Nous avons vu en Ésaïe 40 que le peuple d'Israël exilé avait une panne de confiance en Dieu: "Le Seigneur nous a oubliés!" Dieu ressuscite leur confiance par l'envoi de ses consolations transmises par le prophète Ésaïe. Il faut toujours espérer en Dieu!

Nous avons vu en Nombres 21 que le peuple d'Israël laisse l'impatience prendre le dessus et manque de confiance en Dieu. Dieu leur donne le remède. Il faut toujours espérer en Dieu!

Et ce matin, nous avons vu qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser, parce que Dieu a promis de faire justice à ses élus. Il faut toujours espérer en Dieu!

"Espère toujours en ton Dieu."
"Espère toujours en ton Dieu." TOUJOURS! Amen!